

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziél, Chímone ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yítshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yítshak, Aaron Ben Chímone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhía ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esther



Pour le zéoung de Sarah bat Avraham, Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

La paracha de Chéminí débute par le récit des différents sacrifices et offrandes qu'Aaron et ses fils ont apportés pour inaugurer le michkan. Les sacrifices terminés, Moshé et Aaron entrent ensemble dans la tente d'assignation pour implorer Hachem. À leur sortie, ils bénissent le peuple et, un feu sort et consume les offrandes sur le michkan. C'est à ce moment que Nadav et Avihou, les fils d'Aaron, apportent un feu étranger qui n'avait pas été réclamé. À cause de cette erreur, un feu divin les dévore et leur ôte la vie. Moshé demande alors d'évacuer les corps des défunts à l'extérieur du camp. Cependant, malgré leur douleur, il fut interdit à Aaron et ses fils restants de prendre sur eux le deuil, du fait qu'ils se trouvaient dans les jours d'inauguration du michkan. Ils ont donc poursuivi leur office. La paracha se poursuit par l'explication aux bné-Israël des lois distinguant les animaux permis à la consommation de ceux qui sont interdits. Hachem explique au peuple que toute consommation de ces animaux interdits rend l'âme impure. Or, en tant que peuple d'Hachem, à son image, nous devons être purs.

Dans le chapitre 10, verset 16, la torah dit :

וְאֵת שְׂעִיר הַחַטָּאת, דָּרִשׁ דָּרִשׁ מִלֶּשֶׁה--וְהִנֵּה שְׂרָף; וַיִּקְצַף עַל-אַלְעָזָר וְעַל-אִיתָמָר, בְּנֵי אַהֲרֹן, הַגּוֹמְתִים, לְאִמֹר

Au sujet du bouc expiatoire, Moshé fit des recherches, et il se trouva qu'on l'avait brûlé. Irrité contre Éléazar et Ithamar, les fils d'Aaron demeurés vivants, il dit:

...

Plus loin, au chapitre 11, verset 42, la torah dit :

כָּל הוֹלֵךְ עַל-גָּחֹן וְכָל הוֹלֵךְ עַל-אַרְבַּע, עַד כָּל-מִרְבֵּה רִגְלִים, לְכָל-הַשָּׂרֵץ, הַשֹּׁרֵץ עַל-הָאָרֶץ--לֹא תֹאכְלוּם, כִּי-שִׁקֵּץ הֵם

Tout ce qui se traîne sur le ventre, ou se meut soit sur quatre pieds, soit sur un plus grand nombre de pieds, parmi les reptiles quelconques rampant sur le sol, vous n'en mangerez point, car ce sont des choses abominables.

Revenons sur une notion déjà évoquée auparavant pour tenter de l'approfondir encore. La guémara enseigne¹ : « *Les premiers maîtres étaient appelés des "compteurs" car ils comptaient les lettres de la Torah. Ils disaient : le "ו - vav" du mot² "גֹּחֹן – Ga'hone - ventre" constitue le milieu du sefer Torah en terme de lettres. De même, les mots "דְּרִשׁ דְּרִשׁ - fit des recherches" constituent la moitié en terme de mot. Le verset commençant par³ : "וְהִתְגַּלַּח il se raser" est le centre des versets. Dans le verset⁴ : "וְכָרְסָמְנָה הַזֵּיזִר מְצִיעַר" que le porc de la forêt la mutile", la lettre "ע - 'Ayine" représente le milieu du livre de Téhilim et enfin le verset⁵ : "וְהוּא רַחוּם יְכַפֵּר עֲוֹן" Mais lui, plein de miséricorde, pardonne les fautes" correspond au cœur des versets. ».*

Nous avons abordé cette notion concernant la première partie de cet enseignement, celle afférente à la répartition des lettres et versets du séfer Torah⁶ sans aborder le sens à fournir pour le livre de Téhilim.

Portons d'abord notre regard sur le centre des deux textes en terme de lettre. S'agissant du la Torah, le cœur du livre se situe sur ce fameux « ו - vav » du mot « גֹּחֹן – Ga'hone - ventre ». Comme le souligne **Rachi** sur place ce mot est une référence au serpent. Le '**Hatam Sofer**⁷ révèle le sens à fournir à cet enseignement. Initialement, les forces du mal que le serpent symbolise, auraient du participer à notre pratique de la Torah. Il s'agissait alors de leur confier la tâche de nous accompagner et de réaliser tous les besoins matériels, afin que l'homme puisse s'adonner à l'étude et à la pratique des mitsvot dans le jardin d'Éden. Cela nous explique pourquoi le serpent était si ressemblant à l'homme (intelligence, capacité à marcher droit...), car sa fonction résonnait avec la sienne. Le serpent constituait alors « la moitié » de l'accomplissement de la Torah. Lorsqu'il a fait fauter l'homme, il a inséminé son venin sur l'humanité, altérant sa

fonction initiale, au point de pénétrer au plus profond d'Adam. Au lieu que ce soit l'homme qui lui accorde sa part de mérite, il a cherché à l'obtenir directement en pénétrant la chair des humains et en profitant directement de leur action. Cette effraction brutale dans le domaine d'Adam, contraint ce dernier à devoir extraire la présence étrangère, à supprimer de ses entrailles le mal qui s'est installé.

C'est cette idée que viennent relever nos sages. Il faut savoir que dans sa configuration originelle, la Torah ne contient pas les espaces nécessaires à la formation des mots, elle n'était alors qu'une suite de lettres représentant en réalité les noms d'Hakadoch Baroukh Hou. Dans cette version authentique, nous ne pouvons parler de milieu de la Torah qu'en fonction du nombre de lettre. C'est pourquoi, ce centre se trouve précisément dans la mention renvoyant au serpent, car, il constituait alors la moitié de la démarche. Cependant, lorsque le mal change les choses et insère ses crocs dans l'homme, il détruit cette harmonie parfaite, il altère la perception et le potentiel humain. La Torah mue et s'adapte à une nouvelle configuration. Il ne s'agira plus d'étudier en collaboration avec le serpent, mais plutôt de le traquer afin de guérir de son venin. Il s'agit du coup d'un effort différent, l'homme perd sa capacité à accéder directement à la source d'origine, il doit passer par une démarche de réflexion et d'approfondissement. La fonction de l'étude change et de facto, la Torah s'habille différemment, elle prend un nouvel aspect compatible avec le nouvel état de l'homme : les mots apparaissent pour occulter les noms divins. C'est au travers de l'effort et de la recherche, que les bné-Israël parviennent à déchiffrer le code. Dans cette nouvelle version du texte, le milieu change. Jusqu'alors le milieu de la Torah caractérisait la mission première, celle de travailler en harmonie avec le serpent, mais dorénavant le centre de la Torah se déplace pour témoigner de la nouvelle affectation de l'étude de la torah. Celle qui consiste à approfondir et à extraire l'information pour dissocier le serpent de notre être. Il n'est donc pas étonnant de trouver que dans cet état, celui où la Torah s'articule autours de mots, le milieu apparaît dans les mots « דְּרִשׁ

1 Traité Kidouchine, page 30a.
 2 Dans nos versets.
 3 Vayikra, chapitre 13, verset 33.
 4 Téhilim, chapitre 80, verset 14.
 5 Téhilim, chapitre 78, verset 38.
 6 Voir Yamcheltorah, Vayikra Tome 1, chapitre : au centre de la Torah.
 7 Torat Moshé, au début de notre paracha.

דְּרַשׁ מִשָּׁה Moshé fit des *recherches* ».

Cette idée va dans le sens des propos du Talmud⁸ : « *Rabbi Chimone Ben Ménassia dit : Dommage pour ce grand bedeau qui a perdu ce monde car si le serpent n'avait pas été maudit, chacun des membres d'Israël aurait profité de deux bons serpents, un qu'il aurait envoyé vers le Nord et un autre vers le Sud, pour lui procurer des pierres précieuses...* ». Le **Pri Tsadik**⁹ cite ce texte comme appuie pour démontrer qu'initialement, le serpent et l'ange du mal qu'il incarne, étaient des créatures positives dont le rôle étaient de servir l'homme. Leur transition vers un état mauvais et négatif n'est que la conséquence de l'action humaine qui détourne la création d'Hachem. Comme tous les anges le mauvais penchant est une créature divine et de fait, il n'a de « mauvais » que la manière dont nous l'exploitons. C'est pour cela que le maître exprime l'idée qu'Adam, en mangeant du fruit défendu à provoquer un défaut chez le serpent et son ange : ils étaient des créatures positives dans lesquelles nous avons introduit le mal. D'où la centralité que le serpent occupait dans la Torah avant la faute.

Ce rôle joué par le serpent peut être mieux défini au travers d'une autre remarque. Le '**Hidouché Harim** rapporte¹⁰ : « *Notre maître demanda à son fils, Rabbi Avraham Mordékhai : combien d'arbres y avait-il dans le jardin ? Il n'a pas su répondre. C'est pourquoi notre maître lui a dit : il semble qu'il y avait 613 arbres en correspondance avec les 613 mitsvot de la Torah, un arbre pour chaque mitsvah.* ». Le gan Éden s'avère donc être le champs d'action des mitsvot de la Torah. Dès lors, un détail de positionnement entre en corrélation avec notre propos concernant deux arbres précis¹¹ :

ט/ וַיִּצְמַח יְהוָה אֱלֹהִים, מִן-הָאֲדָמָה, כָּל-עֵץ נֹחֵמַד לְמִרְאָה, וְטוֹב לְמֵאֲכָל--וְעֵץ הַחַיִּים, בְּתוֹךְ הַגָּן, וְעֵץ, הַדַּעַת טוֹב וְרָע
9/ *Hachem-Dieu fit surgir du sol toute espèce d'arbres, beaux à voir et bons à la nourriture; et l'arbre de vie à l'intérieur du jardin, avec l'arbre de la connaissance du bien et du mal.*

8 Traité Sanhédrin, page 59b.

9 Sur parachat Vayichla'h.

10 Sur Béréchit.

11 Béréchit, chapitre 2.

Sur le mot en gras, **Rachi** précise : il s'agit du centre du jardin, de son milieu. **Rabbénou Bé'hayé**¹² remarque un non-sens : comment les deux arbres peuvent-ils se trouvaient parfaitement au centre du jardin ? Un seul des deux devrait pouvoir occuper cet espace ? C'est pourquoi, il nous enseigne que ces deux arbres sont jumeaux et partagent la même racine. Ces deux arbres sont littéralement le centre de la Torah telle qu'elle s'exprimait jadis au travers des arbres. Il n'est alors pas étonnant de trouver que le serpent s'y trouve car lui-même insinué au centre du texte du séfer Torah. Le serpent apparaît alors comme l'acolyte voir le jumeau d'Adam là où deux arbres se partagent également une position centrale. Dans cette configuration, l'arbre de la vie correspond à l'attrait spirituel tandis que celui de la connaissance représente l'aspect matériel. La mission d'Adam dans ce conflit est de faire dominer l'arbre de la vie sur celui de la connaissance pour que le divin s'affirme sur le terrestre. En échouant, Adam abime l'ordre des choses et place le serpent et l'ange en position négative, ils sont dorénavant devenus les cavaliers alors qu'ils n'étaient que montures.

Une conséquence immédiate apparaît : du serpent dépendait l'action matérielle et de fait, il disposait de membres comparables à ceux de l'homme, pour pouvoir se mouvoir. Ces déplacements en faveur d'Adam lui-même dépositaire de l'action spirituelle, devaient fournir au serpent le mérite spirituel en compensation de ses services. Ce rôle perd son sens au moment de la faute amenant **Rachi**¹³ a révélé que le serpent disposait de pieds qui lui ont été retirés. N'étant plus au service de l'homme pour obtenir en échange un apport céleste, le serpent n'a plus à se déplacer comme il était censé le faire.

Ces deux dimensions se manifestent à nouveau par la suite et là encore ils seront jumeaux : il s'agit de Yaakov et Essav. Au moment où Essav suppliera leur père Yitshak de lui accorder une bénédiction, les mots prononcés par le deuxième patriarche sont la suite logique de notre propos¹⁴ :

12 Béréchit, chapitre 2, verset 9.

13 Béréchit, chapitre 3, verset 14.

14 Béréchit, chapitre 27, verset 40.

וְעַל-חֶרְבֶּךָ תִּחְיֶה, וְאֶת-אֲחִיךָ תַעֲבֹד; וְהָיָה כְּאִשֶּׁר תָּרִיד,
וּפְרָקְתָּ עָלָיו מִעַל צִנּוֹאֲרֶךָ

Mais tu ne vivras qu'à la pointe de ton épée; tu seras tributaire de ton frère. Pourtant, après avoir plié sous le joug, ton cou s'en affranchira."

La liberté d'Essav est ici conditionnée par son retour à l'état originel, celui où il est soumis à Yaakov chargé de lui fournir la sainteté.

Nos maîtres enseignent que l'animal représentant Essav n'est autre que le cochon dont les sabots sont fendus mais ne disposant pas du deuxième signe de cacherout, celui de ruminer. Le **Yisma'h Moshé**¹⁵ explique pourquoi l'animal corrélaté à Essav présente un signe de cacherout au niveau des sabots. Ceci se justifie par le fait, qu'au moment de la naissance des enfants de Rivka, le second enfant tient le talon d'Essav. C'est d'ailleurs à ce titre que son nom lui sera conféré, comme le souligne sur place **Rachi**. Le mot talon se disant « עֵקֶב - 'ékev », la Torah le nomme « יַעֲקֹב Yaakov ». Il est intéressant de souligner que le nom du troisième et plus grand des patriarches soit basé sur cette simple anecdote. Bien-sûr, si le nom, qui dans la Torah est chargé de tant de sens, est choisi en rapport à cette histoire, c'est qu'elle contient un événement important. Et justement, le **Yisma'h Moshé** y voit là la transmission de Yaakov vers Essav, d'une dose de sainteté qui se positionnera au niveau de son talon. C'est pourquoi, l'espèce qui symbolise Essav, contrairement aux autres, dispose de signes de pureté au niveau des parties basses, à savoir du sabot.

Au vu de ce que nous venons d'exposer, nous pouvons comprendre pourquoi Yaakov vise précisément le pied de son frère pour y apposer de la sainteté. Étant venu rejouer la scène initiale, Yaakov espère voir les pieds du serpent revenir à leur place et servir le bien là où justement ils ont été retirés suite à la faute. En redonnant ses pieds au serpent incarné par Essav, Yaakov lui offre la possibilité d'atteindre l'objectif fixé à Béréchit, celui de courir pour servir la Torah. Ainsi, les pieds ayant été utilisés à mauvais escients pourraient servir le bien et exprimer la vraie nature

d'Essav et du serpent qui le précède.

Il est d'ailleurs intéressant d'analyser la constitution du nom de l'ange du mal (qu'il ne faut pas prononcer) auquel sont affiliés le serpent et Essav : « ל-מ-א-ל ». Les deux dernières lettres sont communes aux anges et représentent leur source divine « אל - el », signifiant la divinité. Les lettres qui précèdent sont celles en rapport avec le rôle de l'ange. Dans notre cas, elles forment le mot « סם – un poison ». Dans cette expression, elles affirment clairement le rôle négatif de cet ange. Toutefois, il est possible de lire les choses avec un regard très différent.

Nos sages enseignent¹⁶ : « *Rabbi Yirmiya a dit et certains disent qu'il s'agit de Rabbi 'Hiya bar Abbah : les lettres "מ – mem" et "ס – samekh" présentes sur les tables de la loi, se tenaient par miracle* ». Il faut avoir à l'esprit que l'écriture sur les tables n'était pas une simple gravure mais transperçait la pierre de part et d'autre. De sorte, la forme des lettres constituait un espace vide. Le « מ – mem » et le « ס – samekh » présentent une particularité, il s'agit de lettres fermées. De sorte, l'espace vide entoure un espace plein. Sur les tables, cela se traduit par un morceau de pierre présent au milieu, qui naturellement ne peut se maintenir dans le vide. La guémara nous dévoile alors que par miracle, les morceaux de pierre au centre de ces lettres restaient en suspension dans le vide et ne tombaient pas, ils flottaient. Ces deux lettres expriment alors le support des tables de la loi qui se portaient d'elles-mêmes, par miracle. Le « מ – mem » et le « ס – samekh » apparaissant comme un poison chez l'ange du serpent se présentent ici comme le soutien de la Torah en rapport avec le rôle initial de cet ange. C'est au travers de la faute commise en mangeant le fruit que le « מ – mem » et le « ס – samekh » portant la Torah ont changé de statut pour devenir un « סם – un poison ».

Par la suite, David viendra rétablir la situation en tant que roi d'Israël dont le rôle est justement de soumettre les forces du mal. Il est d'ailleurs remarquable de souligner les propos de David¹⁷ :

¹⁶ Traité Méguila, page 2b.

¹⁷ Tehilim, chapitre 119, verset 59.

¹⁵ Sur Tolédot.

הַשְׁבֵּתִי דְרַכַּי; וְאַשְׁיְבָה רַגְלִי, אֶל-עֲדוֹתַיךְ

J'ai médité sur mes voies, et ramené mes pas vers tes statuts.

Sur cela, le Midrach¹⁸ rapporte : « *David a dit : Maître du monde, chaque jour je pensais et me disais devoir aller à tel endroit, à telle maison, seulement, mes pieds me conduisaient vers la synagogue et les maisons d'étude.* ». Le roi d'Israël place son action en opposition avec celle du serpent et d'Essav qui ont perdu la possibilité d'utiliser leurs jambes pour servir la Torah. S'étant servi de ses pieds pour la sainteté, David va obtenir un statut particulier. Comme nous le savons les trois fêtes de la Torah que sont Pessa'h, Chavou'ot et Souccot sont appelées les Chalom Régalmim, littéralement les « trois pieds » car elles reposent sur les trois piliers qu'étaient Avraham, Yitshak et Yaakov. Seulement, il existe une quatrième fête à placer sous l'égide de David Hamelekh, il s'agit de Chémini 'Atseret. Cette fête correspond à l'état où le roi d'Israël se manifeste en tant que quatrième pied du trône céleste, ce moment où précisément les forces du mal seront anéanties. Là où justement le serpent et Essav ont perdu leur pied, David prend racine pour devenir le quatrième support divin car son rôle est de s'opposer à eux.

Rav Friedman¹⁹ révèle le sens profond du nom de David Hamelekh. Le **Mégale 'Amoukot**²⁰ enseigne que les quatre pieds du trône céleste manifestent les quatre lettres du nom divin « ו-ה-ו-ה »²¹. David Hamelekh se place alors sur la dernière lettre, le « ה - hé » en complétant le nom d'Hachem. À cela, le maître ajoute les propos du **Arizal**²¹ concernant l'écriture de la dernière lettre du nom d'Hachem dans le sefer Torah. Le maître souligne que le scribe doit penser en écrivant ce fameux « ה - hé » qu'il s'agit en fait d'un alliage de deux lettres : un « ד - daleth » surplombant un petit « ו - vav ». Cela nous permet de comprendre les lettres composant le nom de « דוד - David ». Ce dernier correspond bien au quatrième pied et de fait à la quatrième lettre du nom d'Hachem, le « ה - hé » se décomposant en un « ד - daleth » dominant

18 Vayikra Rabba, chapitre 35, paragraphe 1.

19 Shvilei Pin'has, Parachat Balak, année 5772.

20 Parachat Vaé'thanan, Ofen 200.

21 Péri 'Ets Ha'im, cha'ar Téfiline, chapitre 14.

un petit « ו - vav ». Ainsi les deux premières lettres de son nom sont un « ד - daleth » et un « ו - vav ». La dernière est à nouveau un « ד - daleth » car elle vient préciser, de par sa valeur numérique 4, le lieu d'action du roi d'Israël à savoir la quatrième lettre du nom d'Hachem. David est donc bien la quatrième lettre du nom d'Hachem, à savoir un « ה - hé » comprenant un « ד - daleth » et un « ו - vav ».

Cela nous fournit une explication extraordinaire de la lettre au centre de la Torah, ce « ו - vav » écrit en grand format dans tous les sifré Torah et contenu dans le mot « גֹּהֶן - Ga'hone - ventre » renvoyant au serpent. Comme nous le disions, le serpent devait être un allié à condition de servir Adam, de se soumettre à lui à l'image d'Essav devant se courber devant Yaakov. L'erreur commise est donc d'avoir laissé le serpent se dresser à la même hauteur que l'homme : il devait être un petit « ו - vav » en dessous du « ד - daleth » pour qu'ensemble, le serpent et l'homme, forment le « ה - hé » concluant le nom d'Hachem. En se dressant et en s'émancipant de cette fonction première, le petit « ו - vav » s'est dissocié du « ד - daleth » pour se tenir à sa hauteur et se rebeller contre lui. Le « ו - vav » au centre de la Torah est devenu trop grand et a causé sa propre chute. D'où son écriture en grand format au centre de la Torah.

Conscient de tout cela, David va nous en faire la révélation dans ses Téhilim. Le **Déguel Ma'hané Éphraïm**²² explique que David a écrit les cinq livres des Téhilim en correspondance avec les cinq livres de la Torah. Chaque mot qu'il emploie tire sa source du livre écrit par Moshé et révèle une lumière qui en est issue. À ce titre, de même que la Torah dispose d'un milieu en terme de lettres, de même les Téhilim en sont munis. Les maîtres ont donc réunis cela sous l'enseignement par lequel nous avons entamé notre propos. Comme nous le disions plus haut, le « ע - 'Ayine » du dernier mot de la phrase « יִכְרֹסְמִנָּה הַזֵּיִר מִיַּעַר » *que le porc de la forêt la mutile* est le centre des lettres des Téhilim. À juste titre, il apparaît en rapport avec le cochon, l'animal symbolisant Essav. Mais plus encore, **Rachi** souligne que cette

22 Sur Parachat 'Hayé Sarah.

lettre est suspendue comme s'il s'agissait d'un « א - *aleph* ». Le mot « מיער » deviendrait alors « מיאר ». Parallèlement, le centre des versets des Tehilim n'est autre que « וְהוּא רַחוּם יִכַּפֵּר עֲוֹן *Mais lui, plein de miséricorde, pardonne les fautes* » connotant la possibilité de repentir pour le mal. Il apparaît donc que David souligne ici son intervention sur le mal : il faut que le grand « ו - *vav* » retrouve sa taille pour s'incorporer à nouveau dans le « ד - *daleth* » afin de reformer le « ה - *hé* » final du nom d'Hachem. De sorte, Essav symbolisé par le porc, pourra lui aussi être admis dans la sainteté et de fait le mot « מיער » deviendrait alors « מיאר ». Qu'est-ce que ce changement engendrera ?

Nos sages enseignent qu'à la fin des temps, le « הזיר - *'hazir - porc* » deviendra permis à la consommation. Le **Or Ha'haïm**²³ écrit : « *C'est une condition (l'interdiction de le consommer) durant le temps pour lequel il ne rumine pas. Cependant, dans l'avenir, il ruminera et redeviendra permis, mais ce n'est pas qu'il restera sans ruminer et sera pour autant autorisé, car la Torah ne changera pas (c'est le fait qu'il devienne ruminant qu'il le rendra permis)* ». En d'autres termes, le signe situait au sommet de l'animal, celui d'être ruminant finira par se manifester chez le porc pour le permettre. La racine du mot « הזיר - *'hazir - porc* » connote d'ailleurs le « retour », celui de la téchouva et du repentir. En ce sens, lorsque David parviendra à remettre le « ו - *vav* » à sa place, alors Essav deviendra une essence positive et cela se manifestera jusque dans sa tête. Il est alors merveilleux de noter que le **Arizal**²⁴ localise l'âme de Rabbi Méïr dans la tête d'Essav. David nous révèle alors qu'en ce temps, le mot « מיער », centre des Tehilim, deviendra alors « מיאר », l'anagramme de « מאיר - *Méïr* ».

L'ensemble de notre enseignement est résumé de façon hallucinante dans les premiers mots du texte avec lequel nous avons débuté notre réflexion : « *Les premiers maîtres étaient appelés des compteurs...* ». Le mot employé par le talmud est « סופרים - *Sofrim - compteurs* ». Ce mot est encadré par les lettres « מ - *mem* » et le « ס - *samekh* » initialement prévues pour soutenir la Torah au travers de l'ange en question incarné sur

le serpent. Cette fonction a malheureusement été détournée lorsque le petit « ו - *vav* » s'est mis à prendre trop de place et à se dissocier de sa source, d'où la présence de cette lettre en deuxième position. Cette transformation s'est produite par la consommation par Adam du « פרי - *fruit* » expliquant la suite des lettres du mot « סופרים - *Sofrim - compteurs* ». Les premiers sages étaient appelés « סופרים - *Sofrim - compteurs* » car ils parvenaient, au travers de leur analyse, à démarquer le mal actuel de son point d'origine. Ils parvenaient grâce à leur étude, à cibler l'essence des choses et à reconnaître le défaut manifeste dans le monde suite à la faute.

Puissions-nous également prétendre à tant de sagesse.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit

23 Vayikra, chapitre 11, verset 8.

24 Likouté Torah sur 'Ovadia.